

Andromaque, 2010



De Racine
Mise en scène Anne THERON


MERLIN
productions

Andromaque, 2010 texte de Jean Racine

Création Novembre 2010- mars 2011

Une production de la compagnie « Les Productions Merlin »

Coproduction : TAP/ Scène Nationale de Poitiers, TU/ Nantes,

Comédie de Béthune/Centre Dramatique National Nord/ Pas-de-Calais

Administration : Sylvie Alquier / GINGKO BILOBA

▶ Tel : 01 43 56 52 22

▶ gingkobiloba75@gmail.com

▶ www.compagnieproductionsmerlin.fr

Générique

Mise en scène	Anne Théron
Texte	Racine
Collaboration artistique	Esther Mollo
Assistante dramaturge	Marina Brachet
Comédien(ne)s	Armelle Bérengier, Marie-Laure Crochant, Edith Gambier, Baptiste Guiton, Martial Jacques, Christophe Malvault, Nirupama Nityanandan, Régis Roudier,
Création Son	Jean-Baptiste Droulers
Création Lumière	Benoît Théron
Scénographie	Barbara Kraft
Création Image	Christian Vanderborght
Régie générale	Eric Seldubuisson

Synopsis

Andromaque est la prisonnière. Une vie dévastée par la guerre. Il ne lui reste qu'un fils qu'elle a réussi à sauver : Astyanax.

Pyrrhus est le roi.

Hermione est sa promise.

Mais Pyrrhus est bouleversé par Andromaque. Lui qui a été éduqué en guerrier, il est prêt à renier son peuple et la loi de ses pères pour sa prisonnière. Il est surtout prêt à reconnaître son fils.

Hermione, elle, aime Pyrrhus. Elle attend, humiliée, mais continue d'espérer.

Et puis arrive Oreste qui a toujours aimé Hermione.

Oreste qui en une seule journée va faire exploser une situation figée depuis un an.

Premières réflexions pour un mise en scène

Qu'est-ce qui conduit un metteur en scène à monter ce qu'on appelle un classique, c'est à dire un texte sur lequel tant d'autres se sont déjà penchés ? Ou pour formuler la question de façon plus personnelle, qu'y a-t-il dans cette pièce qui me décide au passage à l'acte, à faire entendre une parole qui, lecture après lecture, continue à me bouleverser, avec l'impression que ce trouble induit une entrée qui n'a pas encore été explorée ?

Pour la première fois depuis que je fais de la scène, c'est un personnage masculin qui me trouble et nourrit mon désir de monter la pièce. C'est peut-être là où je suis désarçonnée, mais aussi le plus touchée. Car c'est toujours à Pyrrhus que je reviens. Pyrrhus est un homme qui cherche, un homme en devenir, un homme qui se « dénoue ». Pour l'amour d'une femme, Andromaque, il rejette la Loi, trahit ses pères et propose une formidable utopie, celle d'effacer la mémoire de l'horreur, une horreur à laquelle il admet avoir participé. Et c'est à Andromaque – l'étrangère - dont il a ruiné l'existence qu'il offre de bâtir avec lui un monde nouveau.

Pour cela il est prêt à rompre sa promesse envers Hermione, la première femme, celle à laquelle il était "naturellement" destiné, et énonce cette rupture avec une honnêteté insupportable :

« Je ne viens point armé d'un indigne artifice
D'un voile d'équité couvrir mon injustice :
Il suffit que mon cœur me condamne tout bas,
Et je soutiendrais mal ce que je ne crois pas.
J'épouse une Troyenne. Oui, Madame, et j'avoue
Que je vous ai promis la foi que je lui voue. »





Un homme donc qui tente de s'arracher à l'ordre ancien avec la croyance d'un autre possible, dans cet univers où l'altérité est absolue - la figure d'Andromaque représentant le point d'acmé de cette altérité -, parce que chacun est le jouet de sa propre logique émotionnelle et que le langage est un obstacle réitéré au lieu de faire office de médiation. Malgré cela, Pyrrhus tente un pari impossible, construire un ordre nouveau, si Andromaque y consent.

Le plus frappant, peut-être, dans cette pièce où l'enjeu émotionnel est si fort, c'est qu'il n'y a pas de corps. Comme l'écrivait Roland Barthes (cf « Sur Racine », *Le Seuil*), le texte est la seule réalité. C'est une parole sans fin, logorrhée effrénée, visant à reculer l'échéance d'un tragique inéluctable. Le récit se déroule dans un espace abstrait, une salle du palais de Pyrrhus, tel un couloir qui relierait l'extérieur - là où se passe l'action - et l'intérieur - là où les mots enferment un peu plus -. Nous sommes, nous aussi, enfermés dans cette antichambre où le langage règne sur le temps, l'espace, les sentiments et les décisions qui sont sans cesse différées dans l'effroi d'un espoir anéanti. D'ailleurs, lorsque la parole s'arrête, c'est la mort qui surgit. Tout a été fait pour retarder le moment atroce du silence et effectivement lorsqu'il advient, c'est le néant qui se manifeste. Quant au désir qui, après tout, semble être le moteur de ces discours successifs, il est lui aussi bizarrement absent, noyé sous les mots, proféré, mais jamais incarné.

Pas de corps donc mais pas de personnages non plus. Nous sommes face à des figures accompagnées chacune d'un confident qui joue soit le rôle du double en permettant à la figure de se débattre au sein de ses propres contradictions, soit celui du contre-point qui propose une dialectique dont la synthèse ne sera, certes, jamais écrite. La logique racinienne prône avant tout le conflit comme une lutte intérieure, intime, dont le héros est à lui seul le territoire et le protagoniste.

C'est le texte qui est le pur véhicule de l'émotion, avec sa parole que rien ne peut freiner ou arrêter, qui se nourrit d'elle-même dans une accélération constante jusqu'au noir final. Tout cela dans un espace neutre, qui propose une scénographie aux antipodes d'un intérieur privé.

Pour conclure, j'aimerais préciser que la compagnie Les Productions Merlin s'est constituée autour d'un premier noyau, avec Barbara Kraft à la scénographie, Benoît Théron à la lumière, Jean-Baptiste Droulers au son et Chantal Jannelle au travail de la voix, noyau auquel sont venus se joindre Jean-Louis Gonnet à l'image et Claire Servant à la gestion des corps.

Aujourd'hui, ce sont les interprètes que j'aimerais fidéliser, eux qui sont dépositaires de notre savoir et de notre parcours artistiques. J'ai donc demandé à Marie-Laure Crochant, qui jouait La Religieuse, d'interpréter Hermione, et à Nirupama Nityanandan, interprète d'amour/variations, et de Jackie d'endosser la parole d'Andromaque. Martial Jacques nous rejoint pour le rôle de Pyrrhus.

Anne Théron, 1er semestre 09



Andromaque, le mythe

Quelques mois plus tard, la suite des réflexions pour une mise en scène
Je continue à me demander pourquoi j'ai décidé de monter Andromaque. Je sens que je n'ai pas encore totalement éclairci la nature du bouleversement que ce texte déclenche chez moi.

Je reviens aux Grecs, à la guerre de Troie, et à Racine, comme s'il y avait là un fil d'Ariane qui allait me conduire à la lumière, au texte. Tout commence par un mariage. Pélée, roi de Phtie en Thessalie, épouse la nymphe Thétis. Pendant leurs noces survient Eris, la déesse de la discorde qui brandit une pomme d'or, destinée à « la plus belle des déesses », pomme que se disputent immédiatement Héra, Athéna et Aphrodite.

La querelle dure longtemps, jusqu'à ce que ces trois déesses s'adressent à Pâris, le Troyen, fils du roi Priam et de la reine Hécube, et le pressent de trancher entre elles. Chacune, pour obtenir son soutien, lui assure monts et merveilles. Finalement, Pâris élira Aphrodite qui lui a promis la plus belle femme du monde, Hélène.

Les femmes et la pomme.

Les femmes et la discorde.

Dis-moi qui est la plus belle.

Pélée et Thétis eurent un fils, Achille. Pour le rendre invincible, Thétis plongea Achille nouveau-né dans le fleuve des enfers. Néanmoins, le talon par lequel elle le maintenait resta vulnérable. Elle l'envoya plus tard dans l'île de Scyros pour le soustraire à la guerre de Troie, qui s'était entretemps déclenchée. Caché dans l'appartement des femmes à la cour de Lycomède, lui-même travesti en femme, Achille eut pourtant le temps d'engrosser la fille du roi, Déidamie.

C'est Ulysse qui le débusqua et Achille, finalement, le suivra à la guerre de Troie. Guerrier redoutable, il assassine Hector dont il traîne la dépouille qu'il expose, avant de finalement la rendre à Priam, le vieux roi de Troie. Pâris, aidé d'Apollon, le tuera plus tard d'une flèche dans le talon.

Achille, un homme violent et arrogant. Un tueur. Achille est le père de Néoptolème, que j'appellerai moi aussi, comme Racine, Pyrrhus, « l'homme aux cheveux roux ».



Pyrrhus a donc vu le jour sur l'île de Skyros. J'essaie d'imaginer le cadre de son enfance. Voilà ce que je trouve dans mes recherches sur Internet : Skyros est une île grecque de la mer Egée, appartenant à l'archipel des Sporades. Aujourd'hui, elle compte 2711 habitants pour 209 km². C'est une île en grande partie montagneuse, son climat est caractérisé par des étés frais et des hivers doux, avec peu de pluie et une température annuelle moyenne de 17°.

L'histoire – notre histoire, celle que réécrit Racine et que je tente de mettre en scène – se déroule d'abord dans un paysage méditerranéen, composé d'eau et de lumière, d'oliviers et de chèvres, de tissages et de poteries. Et puis, il y a ce glissement vers le malheur.

Comment faire le lien entre Pyrrhus, élevé par sa mère, le jeune homme jouissant d'une telle liberté sur cette île, et l'homme qu'Ulysse vint chercher à la mort d'Achille pour l'emmener à son tour guerroyer à Troie. Un homme qui se révélera aussi brutal que son père, qui tuera le vieux Priam et jettera Astyanax, le fils d'Hector et d'Andromaque, par dessus les remparts. Un homme qui par la suite, selon Racine, constaterait sa méprise. Andromaque aurait échangé son fils contre un autre nourrisson tué à sa place. L'autre homme de la pièce, Oreste, semble une création de Racine. Bien qu'il soit mû par les mêmes passion et obstination que les autres personnages, il y a chez lui la fragilité d'un adolescent qui n'écoute que son impulsion. On l'imagine fin, fluët, le corps comme l'esprit en devenir et pas un instant, on ne sent le poids du matricide qu'il a commis, aidé par sa soeur Electre.

Dans le mythe, Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, est un enfant lorsque son père part pour la guerre de Troie. Avant son départ, Agamemnon a sacrifié sa fille Iphigénie pour se gagner les faveurs des Dieux et aider au voyage de la flotte grecque. Sa femme ne le lui pardonnera pas. Elle gère le royaume en l'absence de son époux et prend un amant, Egysthe qu'elle installe officiellement dans son lit. Oreste est élevé par le roi Strophios, le père de Pylade, pour échapper à la mort que lui prépare Egysthe. Plus tard, Oreste tuera sa mère et son amant, après qu'eux-mêmes ont assassiné Agamemnon lors de son retour de Troie. Les versions diffèrent alors, pour certains Oreste aurait été poursuivi par les Erynies, qui le rendirent fou, pour d'autres non. Quoi qu'il en soit, il aurait alors enlevé Hermione à qui il était fiancé avant la guerre de Troie, jusqu'au moment où Ménélas, le père d'Hermione décida de la donner à Pyrrhus en remerciement de sa bravoure.

Ce qui reste de l'Oreste mythique, c'est ce rapport à la folie.

Oreste est un homme qui ne peut plus entendre. Il est dans une autre logique.

Andromaque vit son père et ses sept frères tués par Achille lors de la guerre de Troie. Épouse d'Hector, à qui elle a donné un seul fils, Astyanax, elle vit ensuite son mari tué en combat singulier toujours par Achille et puis son fils précipité des murailles par Pyrrhus. Emmenée en captivité par Pyrrhus, elle lui donne trois fils, Molossos, Piélos et Bergamos. C'est plus tard que Pyrrhus épousera Hermione, donnant Andromaque en mariage à Hélénos, jumeau de Cassandre et devin comme elle. *(Hélénos était donc son ex beau-frère. Pourquoi n'a-t-il pas été tué comme les autres Troyens ? Il semble que les devins soient passés d'un camp à l'autre selon le rapport de force. Ce qui indiquerait que la parole des Dieux n'était que la parole du pouvoir).* Mais Hermione accusait Andromaque de la rendre stérile par ses enchantements. A la mort d'Hélénos, Bergamos, l'un des fils

d'Andromaque, l'emmena en Asie Mineure où il fonda la ville de Bergame. Andromaque ou le trajet d'une femme de son époque dont l'existence rebondit d'homme en homme, selon les besoins politiques d'alliance et de règne.

Hermione, elle, ne sera pas réduite en esclavage. Fille de Ménélas et d'Hélène, elle est abandonnée par sa mère à l'âge de neuf ans. Plus tard, c'est son père qui l'abandonne pour aller chercher son épouse. Selon les récits, elle aurait été mariée à Oreste, son double cousin, pendant la guerre de Troie. Selon d'autres versions, elle était promise à Oreste mais son père voulut remercier Pyrrhus et lui offrit sa fille. On retrouve par contre régulièrement la rivalité qui l'oppose à Andromaque, non pas en tant que femme (*que les hommes passent de l'une à l'autre semble acceptable*), mais comme mère. Hermione est la femme stérile.



J'ai une image d'elle, récurrente : une petite fille perdue dans un palais de Sparte, en pleine nuit, dans un couloir obscur. Elle hurle mais personne ne l'entend. C'est peut-être la raison pour laquelle ce personnage m'est sympathique (*personnage souvent considéré comme un second rôle, un rôle ingrat, alors que j'y vois, au contraire, une femme qui cherche une reconnaissance*).

Si on calcule qu'Hermione a vingt-six ans à cette époque, qu'elle est encore célibataire et probablement vierge (*elle doit l'être*), Hermione est une jeune femme qui serait passée du statut de l'enfance à celui de vieille fille. (*la vieille fille suppose une odeur rance, les effluves nauséabondes de ce qui a été enfermé, sans accès à l'air libre*).

Pourtant, moi c'est l'enfant que je vois, une fillette qui n'a pas eu la chance d'hériter de la beauté de sa mère, sans fratrie, dont le père est obsédé par les représailles à organiser contre Troie d'où est issu celui qui lui a volé sa femme, la plus belle femme du monde, celle que tous les princes grecs convoitaient et que lui a pu obtenir grâce à l'immense tas d'or qu'il a déversé aux pieds de Tyndare, son beau-père. Ménélas, un homme probablement plus âgé qu'Hélène, chauve et ventru, admirant sa femme comme on caresse un vase précieux, cette Hélène dont l'éclat brûlait les yeux.

Une légende raconte qu'Hélène n'est jamais arrivée à Troie. Elle serait effectivement tombée amoureuse de Pâris (*comment lui en vouloir, un jeune homme dont tous vantent la beauté, un semblable*), l'aurait suivi sur son bateau qui aurait fait halte en Egypte où



le roi Protée aurait gardée la jeune femme, renvoyant Pâris chez lui.

La guerre de Troie, si elle a eu lieu, cela reste une hypothèse à ce jour, aurait donc été un combat pour un fantôme, pour une femme qui n'existait que dans le fantasme des combattants.

On ne sait pas encore tout sur Troie mais le mythe et son récit sont suffisamment puissants pour que des hommes s'en soient inspirés au point d'y consacrer leur existence. Au fur et à mesure de leurs fouilles, on s'apercevra qu'il existait au moins neuf villes, construites les unes sur les autres, et que la première ville fut bâtie au IIIème millénaire avant Jésus-Christ.

Troie, qui était une grande ville à l'âge de bronze, a dû être prospère grâce à sa position sur la côte occidentale de l'Asie Mineure qui lui permettait un contrôle complet des Dardanelles, par lesquelles tous les bateaux marchands de la mer Egée se rendant en mer Noire devaient passer.

Le combat qui aurait opposé les Achéens aux Troyens était la conséquence de la volonté des premiers de contrôler l'accès au Bosphore.

La réalité des faits. Les Grecs avaient besoin de l'accès au Bosphore. Troie était une ville vivante, animée. Jusqu'au jour où la flotte des Achéens s'est profilée au loin. Ils étaient trop nombreux pour que cela soit une visite de courtoisie. Au fur et à mesure que j'avance dans mes recherches sur le monde Grec, je découvre des hommes violents, des pillards, avec le comportement subséquent, viols et rapines.

Cela ne ressemble pas à ce que je lis dans Andromaque.

Du coup, je m'intéresse un peu plus à l'auteur. Qui est Racine ? Je sais qu'il est né en Picardie, à la Ferté-Million en 1639 et qu'il est mort à Paris le 21 avril 1699. Orphelin dès l'âge de 4 ans. C'est l'un des premiers éléments qui le constitue. Une solide éducation au couvent de Port-Royal chez les Jansénistes, un courant moral qui consiste à diviser les nantis de la grâce de ceux qui ne l'ont pas (*Racine pensait-il l'avoir ?*).

Un homme qui trahit.

Un libertin.

Un proche du Roi Louis XIV. (*nonobstant les hauts et les bas que suppose toute relation avec le pouvoir absolu*) Un homme seul (*cet adjectif s'applique à toute personne qui écrit mais la solitude que dégage un auteur est plus ou moins forte*)

Il y a donc les Grecs, les Troyens et puis environ 3000 ans plus tard, un homme qui se nourrit d'un mince argument, une vingtaine de vers pris dans *L'Énéide* de Virgile. En quelques phrases, cet homme explique comment il s'est inspiré de ce passage, en a retenu les principaux personnages et en a fait une fiction, loin des sources historiques. L'écriture comme pur acte littéraire. Andromaque est un univers strictement racinien (*abstrait, comme le serait un tableau de Rothko, son « No 8, White Stripe » par exemple auquel je reviens souvent lorsque je songe à Andromaque*).

Pour la première fois, je me soucie de savoir où se déroule l'action.

La scène est à Buthrot, ville d'Épire, dans une salle du palais de Pyrrhus, écrit Racine. Pour être sincère, jusqu'à présent je n'avais retenu que la salle du palais, un lieu hors du monde et du temps, un endroit où règne la parole qui relate l'action hors-champ. J'avais vaguement en fond visuel l'image des montagnes et de la mer, mais qu'est-ce donc que la Grèce sinon un assemblage de ces deux éléments?

Une salle où dans une chorégraphie réglée les protagonistes apparaissent et disparaissent, emportés par cette parole qu'ils adressent à leur interlocuteur dont le lecteur ou le spectateur n'est pas certain qu'il l'écoute (*on ne converse pas chez Racine, on soliloque*). Donc l'Épire. Nouvelle interrogation, Pyrrhus était supposé rentrer à Phtie en Thessalie.

Mais Racine ne semble guère préoccupé par la géographie. Guère plus par les mouvements à la scène qu'on imagine comme une suite de glissements de plus en plus effrénés. L'ensemble fonctionne sur un rythme haletant, ce qui est prouesse si on admet que finalement il n'y a pas d'événement, pas de suspens ni même d'histoire (*ça raconte quoi ?*). Les dés sont jetés dès le début, chacun aime celui ou celle qui ne l'aime pas et le véritable héros, celui qui ne commet aucune erreur stratégique ou tactique, c'est l'homme mort, Hector, dont le tombeau est peut-être la seule réalité de cette pièce. Les dieux sont là pour pousser les humains dans l'abîme, il paraît impossible de s'y soustraire.

Je découvre donc que je me suis trompée, l'action est localisée, elle se passe à Buthrot. Je retourne sur Internet, prête à jurer que Buthrot n'existe pas, pas plus que les enfers ne sont un lieu réel. Et je découvre sur le blog de François Bon, son journal : Andromaque à Butrint, les impressions de son voyage là-bas, accompagnées de photos :



« Alors voilà, nous y sommes, à Butrint, et c'est changer de monde. Je n'avais jamais ouvert une carte pour relire Racine. L'Épire évoquait des montagnes, et les bateaux venaient jusqu'aux palais, puisqu'à tout palais on arrive en bateau de guerre et qu'ils doivent en permettre dès l'acte IV la fuite rapide. C'est une côte montagneuse sur des centaines de kilomètres. Et puis, là, dans ce coude qui verrouille l'Adriatique (les Vénitiens l'avaient bien compris), un marais entre un lac intérieur et un presque estuaire. Une poche refuge, ouvrant sur une plaine inondée. Le canal qui remonte de la mer à l'antiquité. Au bout est l'île. »

Buthrot, l'Épire, et aujourd'hui Butrint, l'Albanie.

Je regarde les photos de François Bon. Elles évoquent les images de vieux films d'Antonioni ou de Tarkovski. De l'eau, des paysages abandonnés. Un pays au bout du monde, dans UN autre espace, un autre temps.

C'est là qu'il y aurait eu Pyrrhus, Andromaque et Hermione puis Oreste. A Buthrot, dans ce paysage d'eau et de lumière. Chez les Grecs, il y du corps, trop de corps. On pleure, on maudit, on viole, on souffre, on se reproduit, on tue.

Chez Racine, le corps disparaît, il n'y a plus que la parole. La plainte, le chantage, la menace et soudain la proposition, l'ouverture. Tout commence avec l'arrivée d'Oreste, celui qui deviendra fou. Mais il est déjà fou lorsqu'il survient, fou d'amour et de douleur. On a peine à croire qu'il pense arracher Hermione à l'autre homme. Il est vaincu et la ronde des événements va l'anéantir un peu plus à chaque minute. Oreste, l'homme fragile. Ses mains tremblent, il est sans cesse au bord de l'évanouissement. Il ne peut imaginer autre avenir que celui du malheur. Proie des dieux mais surtout de lui-même, il n'écoute guère Hermione. Il ne peut que lui répéter qu'il aurait voulu mourir pour elle. Pourtant, c'est lui qui va briser la chaîne infernale qui lie les deux femmes à l'autre homme. C'est lui qui précipitera la fin. Il est le personnage actif, celui qui conduit le récit sous prétexte d'une mission politique qu'il détourne.

Andromaque et Hermione ont beaucoup en commun. Elles subissent et activent la vendetta. Dans leur bouche, la guerre de Troie revient sans cesse. L'une pour se lamenter de la perte, l'autre pour revendiquer son droit.

Elles sont femmes toutes les deux. Deux femmes objets. Mais une seule est mère.

Non que Andromaque se comporte comme une mère, (« Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste », dit-elle d'Astyanax, son fils) elle est d'abord la femme d'Hector, le mort. Je retrouve dans mes notes cette phrase qui manifeste mon agacement, au nom de qui parle Andromaque ?

Même agacement au sujet d'Hermione.

Deux femmes qui argumentent au nom de leur peuple, du père, de l'époux, bref du masculin. Leur individualité a disparu sous la Loi, celle du patriarcat. Elle ne surgit qu'à l'instant de la souffrance insupportable.

« Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?

Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ?, se demande Hermione quand Pyrrhus lui a déclaré qu'il allait épouser Andromaque, qu'il avait fait son choix.

C'est la seule fois où j'entends Hermione, où elle ne parle pas au nom de la Loi, des Grecs et du Sang. Non, là, il s'agit bien de son propre égarement. Elle est d'autant plus égarée qu'elle ne sait plus ni à qui ni à quoi se référer. Hermione, l'enfant abandonnée par une femme trop belle puis un père vaniteux. Hermione, la jeune femme à nouveau abandonnée par le héros qui lui était destiné. Hermione, la femme sans enfant, celle qui a dénoncé Astyanax aux Grecs. Celle qui ne craint pas de déclencher une nouvelle guerre.

Une femme sans homme.
Une femme sans enfant.

Il y a deux ans, une Scène Nationale, en province, m'a demandé de diriger un atelier d'écriture dans un foyer pour des femmes en grande difficulté. Je rencontrais ces femmes une fois par semaine et je les accompagnais dans l'écriture d'une nouvelle sur l'amour.

Presque toutes ces femmes avaient des enfants. La plupart du temps, on les leur avait retirés parce qu'elles étaient incapables de les élever. Elles tentaient donc de trouver un logement et un travail pour récupérer ces enfants. Mais surtout, elles tombaient enceintes (*l'expression française « tomber » enceinte m'a toujours fascinée, elle semble relever plutôt de la malédiction que de la joie de la maternité*) et enfin s'épanouissaient. Je me souviens particulièrement de l'une de ces jeunes femmes, D, 24 ans, le visage rongé d'acné, les cheveux noirs cachant ses joues et ses yeux. Elle était mère d'une petite fille d'environ 3 ans qui lui avait été enlevée à cause de son alcoolisme. Au moment où je l'ai rencontrée, elle venait d'obtenir du tribunal l'autorisation de prendre sa fille un week-end sur deux au foyer. Très vite, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. Elle ne tenait pas spécialement à en informer le nouveau père avec qui elle avait juste passé quelques nuits. Dans un premier temps, elle avait décidé de se faire avorter, consciente qu'elle n'avait ni emploi ni logement, et qu'elle était déjà mère de cette petite fille qu'elle tentait de reprendre. Puis elle a décidé de garder ce deuxième enfant (*« J'ai été élevée comme ça, on ne fait pas ça chez moi, on n'est pas des assassins », m'a-t-elle répété plusieurs fois*).

Une autre femme, très belle, élégante, une ancienne pharmacienne la plupart du temps défoncée au valium, s'effondrait à la moindre manifestation d'une soi-disant ménopause, car elle voulait d'autres enfants. Sa fille vivait avec son père, elle la voyait peu.

J'ai fini par comprendre que ce qui importait à ces femmes, ce n'était pas d'avoir des enfants, de les élever, de les éduquer et de les aimer. Non, elles voulaient être enceintes, parce que cet état leur donnait une raison d'être. Pendant quelques mois, elles étaient enfin « pleines », le plein de la grossesse contre le vide de leur existence. L'enfant par la suite leur importait moins que ce ventre qui enflait, grossissait et les alourdissait en leur donnant une fonction – reproduire –, et un droit qui s'évanouissait une fois l'enfant venu au monde.

Il y a de cela dans Andromaque, une petite fille – Hermione – et une mère – Andromaque-. Mais, il n'y a pas de femme, pas d'être autonome.

Hermione veut Pyrrhus mais elle veut surtout un enfant de lui, qui lui donnera enfin un statut et sera la preuve qu'elle a été aimée (*ou en tous cas « prise »*). L'enfant comme trace de l'homme. Hermione est dangereuse : si elle ne devient pas mère, elle sera la Mort. Là encore, peu d'alternative. Le plein, le vide.

Et enfin, il y a Pyrrhus, l'homme aux cheveux roux, celui qui ouvre et parle en son nom. Au début, lorsque j'ai travaillé sur le texte, Pyrrhus était l'homme qui proposait à la femme qu'il aime – celle dont il a ruiné l'existence – d'effacer la mémoire et de construire un ordre nouveau. Je croyais que c'était là le point qui me bouleversait. Cette utopie d'un futur possible, d'un ordre nouveau.

Néanmoins, plus j'avance sur le texte, plus je m'aperçois que l'enjeu n'est pas seulement dans ce que Pyrrhus suggère, mais plus fondamentalement dans son être sujet. Pyrrhus EST un homme libre, il est prêt à sacrifier ce qui le constitue pour le choix qu'il a fait. Il est le personnage qui brise la répétition du meurtre et de sa vengeance. La proposition qu'il soumet à Andromaque de construire avec lui cet ordre nouveau, le choix qu'il lui offre fait d'elle aussi un sujet, non plus « la fille de » ou « la femme de » ni même « la future mère de », mais une femme qui décide de s'allier avec un homme pour, ensemble, dans une volonté réciproque, écrire cet autre futur, en rupture radicale avec l'enfermement de la tradition. (*Pyrrhus ne veut pas faire un enfant à Andromaque, il lui propose de reconnaître le sien et par cet acte de la reconnaître, elle.*)

Un homme et une femme, tous deux sujets, dans une relation d'altérité, seule médiation qui autorise la force de l'amour.

C'est dans cette suggestion de la rencontre de deux sujets, qu'Andromaque est une pièce politique. Car elle promet une nouvelle organisation sociale, un univers composé d'alter ego.

Pour cette même raison, c'est également un grand texte sur l'amour.

Je commence à comprendre pourquoi j'ai été autant bouleversée.

On est si loin des Grecs, de leur volonté de domination, d'asservissement des femmes, et de réduction en esclavage des peuples vaincus.

Est-ce que Racine était conscient de ce qu'il écrivait, ou a-t-il simplement voulu flatter le roi en dressant le portrait d'un monarque éclairé ? Cela n'a aucune importance, l'auteur est mort, le texte perdure et nous parle aujourd'hui.

A la scène donc, des hommes et des femmes qui parlent. Une parole qui ne peut pas s'arrêter, qui s'enchaîne. Pas de cris, ni de lamentations, nous sommes dans un moderato allegro. C'est la langue qui crée la tension. Les corps sont proches, ils ne se touchent pas, ou rarement, mais on pourrait souvent croire qu'ils vont s'étreindre. On est toujours sur le point de... mais cela ne survient pas.

Et puis parfois des gros plans projetés, une intimité dévoilée qui surgit et révèle la complexité des personnages. Car même s'il s'agit d'une histoire de rois et de reines, même si les dieux supervisent cette ultime journée, ce sont des êtres humains qui dansent la dernière valse.

Travailler le gros plan comme on déplie un texte pour y découvrir l'intertexte. Que la mise en scène serve à révéler ce qui n'est pas dit. Andromaque n'est pas un texte bavard. C'est un texte essentiel.

Anne Théron
Octobre 09

L'Équipe

★ Anne Théron, auteur, metteur en scène, réalisatrice

► auteur

Elle publie quatre romans (Figures et Les Plaisirs et les Corps chez Buchet-Chastel, La Trahison de Frédégonde chez Grasset, Faux Papiers chez Denoël), et bientôt L'Ultime Fiction de Thomas Stakos. Elle écrit actuellement Répétitions.

Elle écrit des pièces, certaines ont été publiées, d'autres jouées sur France Culture, d'autres encore mises en espace à la Ménagerie de Verre ou au Théâtre de l'Odéon.

► au théâtre

Elle met en scène : La Religieuse, dont elle monte une première adaptation en 1997 au TNB de Rennes avec Isabelle Pichaud, Le Pilier, pièce dont elle signe le texte, créée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en mai 2000, Objet n°1 d'après Désir et permis de conduire d'Elfriede Jelinek, laboratoire réalisé au Théâtre de l'Odéon en 2001, La Religieuse dans une nouvelle adaptation et mise en scène, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers en 2004, reprise en 2005 au Théâtre de la Commune et en tournée nationale de novembre 2005 à mars 2006, puis internationale (Festival «Carrefours» de Québec, mai 2006), Antigone, Hors-la-loi d'après Sophocle, pièce dont elle signe le texte, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers en 2007, puis en tournée, Abattoir, qu'elle co-signe avec Claire Servant, en juin 2008, créé au festival Court-Toujours de la Scène Nationale de Poitiers, puis en tournée, amour/variations qu'elle crée à la saison 08-09, au TAP, SN de Poitiers, puis en tournée à Paris et sur le territoire national. En 2010, elle crée Jackie de Elfriede Jelinek (co-signé par Claire Servant), puis Richard III de Carmelo Bene au TU de Nantes. En 2010/2011, elle crée Andromaque, 2010 de Racine au TAP à Poitiers puis en tournée nationale et Un doux Reniement de Christophe Pellet, pour le festival Création et Recherche, mai 2011, Poitiers.

► au cinéma

Elle travaille comme scénariste (avec Tilly, Bianca Conti Rossini et Alain Tanner) et a réalisé deux courts (Visite du soir, Espoir et Qui t'es toi ?) et un moyen-métrage (Elle grandit si vite), avec l'aide du CNC et des coproductions d'Arte, films sélectionnés dans de nombreux festivals et diffusés sur Arte ou FR3.

En 2004, sort en salles son premier long-métrage (Ce qu'ils imaginent). Elle en prépare actuellement un second (Autoportrait).

★ Esther Mollo, assistante à la mise en scène

Née à Turin (Italie) en 1969 où elle étudie le danse et le théâtre. Diplômée de l'École Internationale de mimodrame de Paris Marcel Marceau, elle poursuit sa formation en mime corporel auprès de I. Bacchiocchi, T. Leabhart, J. Asselin, avec le Théâtre du mouvement, et le MAPA (Moving Accademy of Performing Art).

Elle étudie le Kyogen au Japon, le Katakali en Inde, l'escrime ancienne avec le Maître d'armes Bob H. Roboth, la danse contemporaine avec D. Dupuy, P. Goss et la Commedia dell'arte avec F. Soleri; le Site Specific Theatre avec Frits Vogel ainsi que la lumière et les projections dans le théâtre physique avec Ide et Frans Van Heiningen à Amsterdam. Metteur en scène et comédienne, elle fonde THEATRE DIAGONALE dont elle assure la direction artistique et toutes les mises en scènes: *Frankenstein, Bulles, K, Valentina, Ubu* » tout en travaillant pour le compte de la télévision (RAI Uno) et pour d'autres compagnies (Mimescope à Genève; Compagnia Anna Bolens à Turin).

Elle participe à la reprise de *Mysteries* avec le Living Theatre. Elle est comédienne au Théâtre la Licorne pour le *Bestiaire Forain, Lysistrata* et *Sous Sol*, metteur en scène de *Gènes 01* avec les comédiens de la Cie Oiseau Mouche et assistante de Anne Théron sur *amour/ variations*. Elle collabore actuellement avec Ricardo Montserrat pour l'écriture de *Je tremble ô matador* dont elle fera la mise en scène en 2011.

★ Claire Servant, chorégraphe

a suivi un parcours éclectique et atypique, formée à la danse contemporaine auprès de Susan Buirge, Jackie Taffanel, et plus sporadiquement de Julyen Hamilton. Pour sa compagnie Alice de Lux, implantée à Chauvigny, elle chorégraphie *Presqu'île, Beau-partir, Le jardin d'Hélène, et Voilà 1, Voilà 2 Voilà beaucoup*, tout en menant parallèlement un travail de transmission. En 1997, elle rejoint le Ballet Atlantique Régine Chopinot où elle interprète *Saint Georges, Paroles du feu, Végétal, Les quatres saisons, La danse du temps et Chair-Obscur* de Régine Chopinot, mais aussi *Faits d'artifices* de Françoise et Dominique Dupuy. Durant cette période, elle accompagne régulièrement Régine Chopinot dans un travail auprès des danseurs du Ballet de l'Opéra et de l'école supérieure de danse de Hanoi (Vietnam). Elle est interprète ensuite pour *Mauvais genre* d'Alain Buffard qu'elle assiste également dans le travail des *inconsolés* (2005). En 2008 elle crée *Abattoir* avec Anne Théron. Au-delà des activités de sa compagnie, elle est formatrice au Centre d'études supérieure musique et danse de Poitou-Charentes

★ Nirupama Nityanandan, comédienne

Originaire de l'Inde du Sud, elle est comédienne, danseuse et professeur de Bharatanatyam (danse classique de l'Inde du Sud). Entre 1987 et 1997 elle fait partie de la troupe du Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mouchkine, où elle joue entre autres, *Iphigénie, Cassandre, Electre, Elmire...* Depuis 1996 elle participe à diverses aventures théâtrales avec des metteurs en scènes comme Vincent Colin, Irina Brook, Christophe Rauck, Anne Théron... En 2006 elle a mis en scène un spectacle jeune public «D'où...» pour la Cie Les Trois Coups. La même année elle a dirigé une lecture mise en espace des textes de Jean-Luc Lagarce en anglais, français et tamoul avec l'aide de l'Alliance Française de Madras (Inde) et Cultures France dans le cadre de «L'Année Lagarce». Elle a également suivi des stages de formations auprès d'autres artistes comme Stuart

Siede, Declan Donnellan, Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Frédéric Fisbach ou Wajdi Mouawad. En dehors de ses projets d'interprète elle dirige régulièrement des ateliers de théâtre en France et à l'étranger. En 1992 elle est nommée meilleure actrice de l'année et meilleur jeune espoir par Die Zeit et Theater Heute, Allemagne. En 1995 elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.

★ Marie-Laure Crochant, comédienne

Marie-laure Crochant a été formée sous la direction de Stanislas Nordey à l'école du TNB (Théâtre National de Bretagne) dont elle est sortie en 2003. En 2004, elle interprète La Religieuse de Diderot mis en scène par Anne Théron, pour laquelle elle reçoit le prix « Révélation, Jean-Jacques Gautier » en 2005.

Elle a joué ensuite sous la direction de différents metteurs en scène : Robert Cantarella, Luc Bondy, Patricia Allio, Clyde Chabot, Carole Fréchette...

Ces dernières années, elle a participé à plusieurs projets mêlant danse et théâtre avec Gianni-Grégory Fornet et Régine Chopinot et récemment avec Roland Fichet et le chorégraphe congolais Orchy Nzaba pour un spectacle qui a tourné dans une dizaine de CCF d'Afrique centrale et d'Afrique de l'ouest au printemps 2009 et qui sera repris au TEP à Paris en mars 2010.

★ Martial Jacques, comédien

Formé au Théâtre du Soleil où il passe 11 ans, depuis Les Atrides (1991) jusqu'à Tambours sur la Digue (2002), il interprète notamment Valère dans le Tartuffe et tient le rôle du chef de troupe dans Et Soudain des Nuits d'Éveil. Il travaille ensuite à plusieurs reprises avec Philippe Calvario, avec qui il crée, Médée-Kali de Laurent Gaudé et joue Stanley dans Richard III. Avec Christophe Rauck, il participe au Dragon de E. Schwartz, interprète Lafraïse dans Le Révizor de Gogol et intègre l'équipe pédagogique du TGP de St Denis. Il assiste Christophe Rauck à sa mise-en-scène du Mariage de Figaro à la Comédie Française. Avec Paul Golub, il joue Rugby dans La Puce à l'oreille de Feydeau à L'Athénée. Il met lui-même en scène un solo burlesque, Sixtine, écrit et interprété par Bernadette Paviot et accueilli par Ariane Mnouchkine en 2003. A l'image, il joue avec François Ozon dans La Petite Mort, avec Brigitte Sy dans C'est Toi Qu'elle Regarde, et avec Jérôme Bonnell dans La Dame de Trèfle.

★ Baptiste Guiton, comédien

Est issu de l'école nationale de la comédie de St Etienne sous la direction de François Rancillac et Jean-Claude Berutti. En 2007, il fonde le 3ème Jumeau – Théâtre, ayant pour but de poursuivre un travail de décentralisation théâtrale autour de grands auteurs contemporains : Il met en scène *Souffles de Tolérance* adaptés de Rimbaud et *Shéhérazade* d'Abdellatif Laâbi et *Le Groenland* de Pauline Sales. Il participe en 2008 à la création de *L'Opéra de quat'sous*, mis en scène par Johanny Bert et Philippe Delaigue. En septembre 2009, il intègre le département « mise en scène » de l'ENSATT, nouvellement dirigé par Alain Françon et Christian Schiaretti.

★ Christophe Malvault, comédien

S'est formé à la danse contemporaine auprès de Claire Servant (Cie Alix de Lux à Poitiers). A partir de 2003 il participe à l'atelier chorégraphique *La face cachée* qui interroge les notions de genres et de sexualité. En 2007 il rencontre Gyohaei Zaitzu, danseur et chorégraphe auprès de qui il se forme au Butô. En 2008, il rejoint la Cie les Productions Merlin avec le spectacle *Abattoir*. Actuellement il se produit aussi en solo dans une performance de Butô : *L'olifant*

★ Armelle Bérengier, comédienne

Après une formation en double-cursus à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et anglais, elle approfondit son apprentissage auprès de Blanche Salant, John Strasberg, elle suit divers stages dont ceux de Hans Peter Cloos. Elle poursuit un entraînement vocal, pratique la danse contemporaine, puis le taï-chi. Depuis 1986, elle travaille avec des metteurs en scène tels que Luc Bondy, Marie-Louise Bischoffberger, Alain Brugnago sur des textes contemporains : Peter Handke, Marc Cholodenko, Torgny Lindgren, Stinberg...

Armelle se lance dans des créations de J. Marie Maddeddu (cie les Piétons), et le Théâtre Incarnat. Elle participe au travail de B. Bompard depuis la création de la cie Kumulus, théâtre de rue. Enregistre pour France Culture et tourne dans de nombreux courts-métrages, comédie musicale et pour la télévision. Elle forme un collectif: Lmno où la danse, le théâtre et le chant sont mêlés. Par ailleurs, Armelle enseigne, conçoit et réalise des spectacles pour adultes et enfants.

★ Edith Gambier, comédienne

Eclairagiste et régisseur depuis 20 ans pour le théâtre, la danse mais aussi les espaces publics, elle décide de passer sur scène comme comédienne en 1999. En parallèle de son premier métier - qu'elle exerce toujours-elle enchaîne des stages dont le premier avec Claire Lasne - Darcueil avec laquelle elle travaillera par la suite dans *Un soir à Poitiers* en 2006, *Tout le monde peut pas s'appeller Durand* en 2009. Avec la cie La Base, dirigée par Dorothee Sornique, elle joue dans *Angelo Tyran de Padoue* et plus récemment dans *"XX,Europeana"*. Elle rencontre Jean Philippe Ibos - cie Atelier de mécanique générale et contemporaine- basée à Bordeaux- qui l'entraîne dans plusieurs créations dont *"Histoire(s) de la femme transformée en gorille"* (2005) et *Mobylette* (2003) encore en tournée. Elle rejoint les Productions Merlin avec le spectacle *Abattoir* en 2008.

★ Régis Roudier, comédien

Il débute la danse contemporaine en 1991 à l'Université de Poitiers avec Isabelle Lamothe et fait partie pendant 6 ans du Groupe de Recherche Chorégraphique Universitaire à Poitiers (créations sous la direction d'Odile Azagury, Dominique Petit, Jacques Patarozzi, Jackie Taffanel...)

En 1999, il découvre l'improvisation-spectacle et se forme auprès de Claire Filmon, Julyen Hamilton et Karim Sebbar. Il collabore depuis 2002 en qualité d'interprète (comédien/manipulateur/danseur) aux spectacles de différentes compagnies et metteurs en scène de la Région Poitou-Charentes notamment la Compagnie Du Coq à l'Âne - Danièle Virlovet, la Compagnie Lapi-Lazuli - Cécile Magnien ; la Compagnie Le Bruit du Frigo - Dinaïg Stall / Cédric Laurier et La Caravane K - Karine Jamet.

En 2008 il rejoint la Cie les productions Merlin pour le spectacle Abattoir. Il intervient aussi régulièrement depuis 2005 en milieu scolaire et milieu spécialisé (handicap mental).

★ Barbara Kraft, scénographe

Depuis ses premières installations, Barbara Kraft interroge l'espace, le temps, la mémoire. En 1982, elle co-fonde en Allemagne le groupe d'artistes Argonaut, première pierre d'un parcours plastique, dont elle déroule le fil dans plusieurs univers: installations vidéo, direction artistique au cinéma, scénographie de spectacles vivants. Ses principales installations (Kraftakt, Caban, Extremzeit, Tableau vivant, Sprachlos) ont été présentées dans différentes expositions et festivals (Goethe Institut Paris, Photokina Cologne, Cantini Museum Marseille, Chemins Numérique 2006, Centre culturel Saint- Exupéry Reims). En matière de scénographie pour le spectacle vivant, elle mène une collaboration étroite avec Anne Théron pour toutes ses mises en scène (Le pilier, La Religieuse, Antigone Hors la loi, Abattoir, amour/variations, Jackie). Une collaboration qui se prolonge aussi au cinéma (Elle grandit si vite, Ce qu'ils imaginent). Elle a aussi développé des productions pour le spectacle vivant avec Claire Schmitt (En plein coeur de la vie ,Trazom), Arlette Desmots (LOULOU et les drôles de sons), Stella Serfaty (Le professeur de musique), pour la danse avec les chorégraphes Francis Voignier et Laurence Bertagnol, et avec Laurence Marthouret et sa compagnie Trans sur une série de solos (Monade/Meltem). Dans le domaine du cinéma elle a collaboré entre autres avec Ilan Duran Cohen (Le Plaisir de chanter, La confusion des genres), Paul Cowan (Paris 1919), Pierre-Henry Salfati (D'un pas mesuré) et Marc Barbé (La serre de glace). Barbara Kraft travaille actuellement avec la comédienne/réalisatrice Hanna Schygulla sur une installation vidéo autour de ses films (Protocoles de rêves) ainsi que sur la scénographie de sa dernière création au Théâtre de Luxembourg (Marieluise).

★ Benoît Théron, créateur lumière

Benoît Théron crée des éclairages aussi bien pour la musique, que pour le théâtre ou la danse. Pour la musique, Il travaille avec des dizaines de chanteurs ou de groupes dont Machiavel, Nina Morato, Les Ryth'miss, Zap Mama, Marie-Christine Barrault, Zoé, Stéphanie Blanchoud (...) et dernièrement avec Maurane. Pour le théâtre, il crée toutes les lumières des spectacles d'Hanna Schygulla depuis que celle-ci fait de la scène, mais travaille également avec Anne Théron, Julie Brochen, Graziella Boggiano, Alicia Bustamante, et avec Elvire Bison pour « En attendant Godot » (création au théâtre des Martyrs, à Bruxelles). Pour la danse, il collabore essentiellement avec la compagnie Irene K, Germaine Acogny, et l'École de danse Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker. Il signe la lumière de nombreux événements et festivals (rock, danse, théâtre).

★ Jean-Baptiste Droulers, créateur son

Titulaire d'une maîtrise en Sciences et Techniques d'Audiovisuel (Université de Valenciennes), il réalise en 1999 les dispositifs interactifs et la création sonore de deux expositions multimédia produites par le CICV-Pierre Schaeffer : Les mystères de la conversation et Parcours dans la violence ordinaire. Depuis, il collabore régulièrement avec Thierry Fournier : assistant et interprète de la performance La Mue de l'Ange à Montréal en 2000 ; assistant et interprète de la création musicale pour Les Paravents de Jean Genet mis en scène par Frédéric Fisbach en 2002 ; régisseur général et collaborateur de réalisation interactive pour les installations L'Ombre d'un Doute en 2003, Réanimation en 2005 et Open Source en 2008.

Il collabore également, en tant que concepteur et réalisateur de dispositifs interactifs, avec Samuel Bianchini (Training Center, 2005), Clyde Chabot (Comment le corps est atteint, 2005), Martin le Chevallier (Dial Star, FIAC 2003, Oblomov et Le Papillon, Galerie Misonneuve 2005).

Depuis 2006, il se concentre essentiellement à la création sonore pour le théâtre avec Anne Théron (Antigone Hors la Loi – Théâtre de la Commune d'Aubervilliers 2006, Abattoir et amour/variations – Scène Nationale de Poitiers 2008), Alexandre Zeff (Le monte-plats et Célébration – Théâtre 13 Paris 2007), Esther Mollo (385000 km au dessus de nos têtes – Théâtre de Denain 2008, UBU... -La Virgule, Tourcoing 2009).

★ Christian Van Der Borgh, création image

Artiste polymédia, spécialiste de l'esthétique des langages numériques et des réseaux, il a réalisé de nombreuses installations au Centre Georges Pompidou, au festival Ars electronica à Linz, à la fondation Miro de Saragosse, ainsi que des œuvres en réseaux : UBIK, FMR TV, PIAZZA VIRUALE, LYON CANAL 1 (www.unitvnetwork.org). En 1998, il est le cofondateur de CANALWEB, la première Web-TV européenne (5000 h), Il est également l'auteur de «*Netwar, un lien inactif est un neurone mort*» (Ed Sens&Tonka, 2003)

Les Productions Merlin

La compagnie « Les Productions Merlin » a été créée par Anne Théron, auteur et metteur en scène.

La compagnie travaille avec les mêmes créateurs depuis son premier spectacle. Que ce soit Barbara Kraft, scénographe et costumière, Benoît Théron, créateur lumière, et plus récemment Jean-Baptiste Droulers, créateur son, c'est avec eux que Anne Théron construit progressivement un langage scénique, articulé autour du son et du corps en mouvement dans un espace donné. Avec Abattoir, Anne Théron s'est associée avec Claire Servant, danseuse et chorégraphe. Depuis amour/variations, Jean-Louis Gonnet, cinéaste, s'est joint à l'équipe. D'autres créateurs, tels que Thierry Fournier, compositeur, José Barinaga, créateur son ou Olivier Trémolet, vidéaste, ont également collaboré à certaines créations. Anne Théron a demandé à Christian Van der Borgh, artiste multimédia, de s'occuper de la communication et de l'image de la Cie.

- ▶ Présidente: Marie-José Schmitt
- ▶ Direction artistique Anne Théron
- ▶ Administration: Sylvie Alquier / Gingko Biloba

La compagnie Les Productions Merlin est actuellement en résidence au TAP, SN de Poitiers, et est artiste associée du TU de Nantes. Elle est conventionnée par la Drac Poitou-Charentes et soutenue par la région Poitou- Charentes et la ville de Poitiers.

La compagnie Les Productions Merlin

▶ adresse administrative :
3 rue de la réunion - 75020 Paris

▶ Contact Cie
Sylvie Alquier / GINGKO BILOBA
Tel : 01 43 56 52 22
gingkobiloba75@gmail.com

Au fil du temps

- ▶ en 1997 une première version de *La Religieuse*, de Diderot
production compagnie Les Productions Merlin, coproduction Théâtre National de Bretagne
(direction de François Le Pillouër)
Théâtre National de Bretagne, décembre 1997, 15 représentations
Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie de Vincennes, du 17 mars au 19 avril 1998,
30 représentations

- ▶ en 2000, *Le Pilier*, de Anne Théron
production Compagnie Les Productions Merlin, coproduction Théâtre Gérard Philippe, CDN de
Saint-Denis (direction Stanislas Nordey), aide à la création de la DRAC Ile-de-France, Thécif,
avec le soutien de l'ONDA
Théâtre Gérard Philippe CDN Saint-Denis, 2000, 24 représentations

- ▶ en 2001, la compagnie signe une vidéo « *Objet n°1* », réalisée au Théâtre de l'Odéon,
après une semaine de recherche sur de nouvelles écritures scéniques, autour de textes
d'Elfriede Jelinek et de Jan Fabre.

- ▶ en 2004, une deuxième version de *La Religieuse* (nouvelle adaptation, nouvelle mise
en scène)
production déléguée du Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers (direction Didier
Bezace), coproduction la compagnie Les Productions Merlin, avec l'aide à la création du
Conseil général de la Seine-Saint-Denis, avec le soutien de l'ONDA et de l'AFAA.
Tournée en France et au Canada (saisons 04-05 et 05-06) 96 représentations

- ▶ en 2006, *Antigone, Hors-la-loi*, de Anne Théron
production déléguée du Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers (direction Didier
Bezace), coproduction La compagnie Les Productions Merlin, avec l'aide à la création de la
DRAC Ile-de-France, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, de l'ARCADI, et le soutien du
JTN, de l'Agora, scène conventionnée de Boulazac et de la Scène Nationale de Poitiers.
Tournée en France (saison 06-07) 30 représentations

- ▶ en 2008, *Abattoir*, d'après un scénario de documentaire de Manuela Frésil
production la compagnie Les productions Merlin, en coproduction avec la Scène nationale de
Poitiers, avec le soutien de la ville de Poitiers.
Création dans le cadre du Festival court toujours (2 représentations) Ouverture du TAP (1
représentation)
Tournée saison 08-09: Forum culturel de Blanc-Mesnil, Festival Contre-Courant (Avignon
2009)
saison 09-10: Théâtre Universitaire de Nantes, du 21 au 23 octobre 2009
Tournée en cours

- ▶ en 2008, *amour/variations*, de Anne Théron
production la compagnie Les Productions Merlin, coproduction le TAP, SN de Poitiers, le
Fanal, SN de St Nazaire, la Comédie de Béthune, avec l'aide à la création de la Drac et de la
Région Centre, l'aide à l'écriture du CNT et le soutien de la ville de Poitiers, de la Ferme du
Buisson et du Théâtre de la Commune.
Tournée en France (08-09) 30 représentations

▶ en 2009/10, Jackie, de Elfriede Jelinek
production la compagnie Les Productions Merlin, coproduction le TAP, SN de Poitiers, le TU de Nantes.

Création en janvier 2010, au TAP, SN de Poitiers, puis au TU de Nantes.
Tournée en cours

▶ en 2009/10, Richard III, de Carmelo Bene
production le TU de Nantes

De Anne Théron, Jean-Baptiste Droulers, Jean-Louis Gonnet, Colyne Morange, Akiko Hasegawa et des étudiants de différentes filières nantaises.
Festival universitaire de Nantes, les 31 mars, 1er et 2 avril 2010

▶ Juillet 2010, La Reine aveugle

Une pièce écrite sous forme de cadavre exquis par Pierre-Yves Chapalain, Lazare, David Noir, Jean-Gabriel Nordman, Ludovic Pouzerate, Anne Théron, Jean-Paul Wenzel et Carole Thibaut, à l'invitation du Théâtre du Peuple, à Bussang. Le texte a été mis en lecture par les 8 auteurs, avec 80 comédien/ne/s amateur/trice/s en juillet 2010.

▶ en 2010/11 Andromaque, 2010, de Racine

production la compagnie Les Productions Merlin, coproduction TAP, CDN Béthune, TU Nantes
Création : 9 mars 2011, TAP, SN de Poitiers,
Tournée: TU de Nantes, CDN de Béthune, Le Carré magique de Lannion, l'Agora de Boulazac (15 dates)
Tournée en cours

▶ en 2010/11, Un doux reniement, de Christophe Pellet

Production le TAP, SN de Poitiers et l'université de Poitiers
De Anne Théron, Christian Vanderborght, Claire Servant, Gery Courty et les étudiants des filières poitevines.
Rencontres Internationales "Création et Recherche" les 23, 24 et 25 mai 2011



Presse

★ LA RELIGIEUSE

- ▶ Le Monde : « Anne Théron et son extraordinaire jeune comédienne, Marie-Laure Crochant, livrent ici une fascinante adaptation de La Religieuse. (...) Exploration théâtrale : le corps, l'espace, la voix, le récit. L'essence du théâtre, dans sa force et sa simplicité, en totale adéquation avec ce dont il est question ici : une matière psychanalytique impalpable en train de prendre corps... »
- ▶ Le Journal du Dimanche : « Un choc visuel et émotionnel. »
- ▶ La Croix : « Marie-Laure Crochant est l'interprète bouleversante d'un univers qui, loin des combats d'arrière-garde (...), ramène à Surveiller et punir de Michel Foucault. »
- ▶ Le Figaro : « Cette version de La Religieuse tient de l'objet parfait, rare, audacieux, étrange et fidèle à Diderot tout en rapprochant de manière très intelligente les questions qu'il charrie de nos présentes consciences. »
- ▶ Libération : « Interprétation audacieuse du roman de Diderot. Une pure folie « religieuse » (...) Ce sont toutes ces lectures que l'on entend simultanément, au gré des inflexions de Marie-Laure Crochant, qui en livre une assez passionnante interprétation. »
- ▶ Les Inrockuptibles : « Dans le brûlot antireligieux de Diderot transformé en ode dédiée au combat des femmes pour leur liberté, Marie-Laure Crochant s'impose en comédienne d'exception. »

★ ANTIGONE, HORS-LA-LOI

- ▶ La Croix : « Anne Théron ressuscite « L'Antigone » de Sophocle, dans sa dimension politique comme dans son caractère intime (...) Dans la tension d'un jeu physique poussé jusqu'à l'exténuation des corps, au rythme des danses qui se succèdent, ils (les acteurs) entraînent chacun –spectateurs ou eux-mêmes– jusqu'au plus profond des abysses.»
 - ▶ Télérama : « On se souvient de la magnifique adaptation réalisée par Anne Théron de La Religieuse de Diderot. On assiste cette fois-ci à la dernière journée d'Antigone (...) Anne Théron introduit dans son spectacle le personnage de Jocaste, sa mère. Un moment vraisemblablement d'une intense qualité.
 - ▶ Le Monde : « (...) Cette Antigone propose bien une passionnante interrogation sur les lois de l'inconscient et de la reproduction familiale, et sur la liberté féminine. Cette interrogation s'inscrit dans un dispositif d'une grande force plastique... »
 - ▶ L'Humanité : « Il y a sur scène une tension, autour du centre de gravité suscité par les comédiens, au premier rang desquels Fanny Avram, Antigone déjà ailleurs, pudique, dansante, opiniâtre. »
- Les Échos : « Écrit sans lyrisme, d'un style précis où les mots cherchent la clarté et non la plainte, le spectacle de Anne Théron est radical dans son appropriation du langage théâtral. »

★ AMOUR/VARIATIONS

- ▶ La Terrasse : « Une délicate partition. Un théâtre de sensations. Un quatuor, où la danse se glisse dans les failles du verbe, quand l'indicible étouffe. Nirupama Nityanandan, juste, intense. Raphaëlle Delaunay, belle danseuse. Se joue à huis clos le drame du désir défendu. Et la puissance érotique du langage ».
 - ▶ Radio Libertaire : « Les mots, la danse. Jamais on n'a vu les deux se marier aussi naturellement. Sur le plateau du beau monde. C'est un véritable événement théâtral ».
- froggydelight.com « Un voyage au cœur de l'incandescence de l'amour instrumentalisé par un quartet remarquable ».
- ▶ Télérama : « La prose concrète, précise, charnelle d'Anne Théron, sonne fort sur le plateau. Tout comme sa subtile scénographie. Il ya de la matière dans ce spectacle et l'ambition revendiquée d'une œuvre totale qui convoquerait tous les sens. Nirupama Nityanandan, une interprète hors pair à la vertu quasi incantatoire ».

★ ABATTOIR

- ▶ L'Humanité : « Ce beau travail sur l'épuisement par la répétition, fruit de témoignages directs d'ouvriers de l'agroalimentaire recueillis par Manuela Frésil, tranche sur le tout-venant d'une production sociopolitique molle la plupart du temps ».

Informations techniques

Technique
Plateau : 12 M x 10 M
Montage : 5 services
Déplacements

Durée : 2 h
Hauteur sous gril : 6 M
Démontage: 1 service
13 personnes

